

SECONDE PARTIE

EXAMEN DES ALLUSIONS LITTÉRAIRES
DANS LA POÉSIE MÉDIÉVALE
EN LANGUE D'OC

INTRODUCTION

Malgré leur ton qui se veut plaisant, la valeur documentaire des *sirventes-ensenhamens* est incontestable. Nos recherches ont permis de dater ces poèmes avec précision: on peut ainsi les utiliser en histoire littéraire. Il nous est donc loisible, maintenant, d'arriver au coeur même de notre problème: l'examen des connaissances littéraires qu'ont pu posséder les troubadours occitans et catalans des XII^e et XIII^e siècles.

L'étude envisagée n'est pas neuve.

Depuis la fin du XVIII^e siècle, en effet, les spécialistes de la lyrique d'oc ont été frappés du nombre et de l'intérêt des allusions aux matières épiques et romanesques dans les poésies des troubadours.

Dès 1816, Raynouard¹ dressait une liste de ces allusions à laquelle Claude Fauriel² allait apporter de notables compléments. Ces travaux étant encore étrangers aux méthodes scientifiques inaugurées par l'école allemande, celle-ci se devait de remplacer ces tentatives fragmentaires, conduites sans grande méthode, par un relevé exhaustif et un commentaire adéquat.

Ce sujet avait tout pour attirer un homme comme Karl Bartsch, particulièrement préparé à cette tâche par l'étendue de ses lectures et de son érudition. Dans ses *Denkmäler*³, Bartsch avait d'ailleurs annoncé un tel projet, mais il y avait renoncé.

Vingt-deux ans après l'annonce des *Denkmäler*, un jeune érudit allemand, Adolf Birch-Hirschfeld⁴, consacrait sa "dissertation d'habili-

1. F. Raynouard, *Choir des poésies originales des troubadours*, Paris, 1816, t. 2.
2. C. Fauriel, *Histoire de la littérature provençale*, Paris, 1846, t. 3, pp. 453-471.
3. K. Bartsch, *Denkmäler der provenzalischen Litteratur*, Stuttgart, 1856, p. xv.
4. A. Birch-Hirschfeld, *Ueber die den provenzalischen Troubadours des XII und XIII Jahrhunderts bekannten epischen Stoffe*, Halle, 1878, 92 pages in 8^o, thèse de Leipzig.

tation" à un relevé exhaustif des allusions des troubadours aux matières épiques et romanesques.

Cette dissertation reçut un accueil très réservé de la part de la critique allemande et française⁵. Tout médiéviste se souvient des célèbres comptes rendus complémentaires de Paul Meyer et Gaston Paris. Ils sont significatifs de la hâte, de la précipitation et du manque de soin qui ont présidé à la composition de cette monographie.

Les remarques de Paul Meyer, que l'on sait féroce dans ses recensions, jointes à celles de Gaston Paris et Karl Bartsch, dont on connaît la bienveillance mesurée, sont des preuves suffisantes de la médiocrité de cette *habilitationschrift*.

Que peut-on reprocher à cette thèse? Le manque de soin est incontestable.

Paul Meyer:

L'intérêt du sujet m'a entraîné à donner à ce compte-rendu un développement un peu hors de proportion, peut-être, avec l'importance de l'opuscule de A. Birch-Hirschfeld. Cet opuscule est une *Habilitationschrift*, une thèse d'agrégation qui donne à son auteur le droit d'enseigner à l'Université de Leipzig. Il est d'autant plus essentiel que A. Birch-Hirschfeld se persuade le plus tôt possible, afin de communiquer à ses élèves la même persuasion, qu'il n'y a plus place maintenant dans les études romanes pour des travaux hâtifs et superficiels (p. 455).

Gaston Paris:

La plupart de ces explications auraient pu être données par M. B.-H. s'il avait préparé son travail avec le soin désirable; mais une preuve de légèreté plus sensible est le grand nombre d'omissions qu'on peut lui reprocher. Je ne parle pas ici des recherches plus étendues qu'il aurait pu faire dans la littérature provençale: je parle des pièces qu'il a eues constamment sous les yeux, qu'il dit avoir complètement dépouillées, et où il a laissé beaucoup trop à glaner (p. 456).

Karl Bartsch:

Der Vorwurf der Unvollständigkeit bezieht sich sowohl auf die angeführten Belegstellen für die einzelnen Stoffe als auf die Weglassung von manchen einschlagenden Stoffen selbst. Dass der Verfasser die noch ungedruckten Lieder nicht benutzt hat, wird ihm Niemand zum Vorwurf machen; wohlgar aber durfte man von einer derartigen *Specialschrift* erwarten, dass die gedruckt vorliegende Litteratur, die doch wahrlich nicht allzu umfangreich ist, vollständig ausgebeutet worden wäre (p. 318).

A ce manque de soin s'ajoute le caractère trop systématiquement partisan du commentaire. Birch-Hirschfeld s'est fondé sur les travaux

5. P. Meyer et G. Paris, in *Rom.*, t. 7, 1878, pp. 448-460; K. Bartsch, in *ZRP*, t. 2, 1878, pp. 318-325; F. Liebrecht, in *LGRP*, 1881, col. 31-32.

de Paul Meyer pour nier la genèse d'une poésie épique et romanesque en pays d'oc. Il va même jusqu'à mettre en doute son existence.

En fait, le jeune Birch-Hirschfeld avait mis le doigt dans un engrenage dont il n'avait sans doute pas discerné tous les dangers, car la question de l'existence de l'épopée provençale divisait l'école française et l'école allemande depuis près d'un siècle. Elle avait même séparé les "inséparables" Gaston Paris et Paul Meyer, créant entre eux un des seuls sujets d'opposition qui ait existé en un demi-siècle de "compagnonnage".

C'est dire que la thèse gênait tout le monde. Paul Meyer, voyant ses idées presque caricaturées au départ d'une analyse insuffisante, était contraint de se séparer des conclusions du jeune allemand. Il le fit avec sa netteté coutumière:

M. B.-H. a emprunté ses conclusions à mes *Recherches sur l'épopée française*. Il pense comme moi que l'existence d'une épopée appartenant en propre au midi de la France n'est nullement prouvée par les allusions des troubadours à une littérature épique, cette littérature pouvant avoir été importée des pays de langue d'oïl. Telle est encore actuellement mon opinion: je ferai remarquer toutefois que les conclusions que je présentais il y a une douzaine d'années et que M. B.-H. reprend maintenant s'appliquaient à une question limitée. G. Paris avait émis cette hypothèse, qu'une partie de l'épopée française, celle qui concerne Guillaume d'Orange, était d'origine provençale. Je me suis attaché à démontrer que cette hypothèse ne pouvait pas être prouvée, et qu'en général on n'avait aucune raison de supposer l'existence d'une épopée propre aux régions du midi de la France. J'ai depuis, dans un article qui a échappé à M. B.-H., appuyé cette vue de nouvelles considérations. Mais je n'ai jamais prétendu qu'on n'ait pas composé de poèmes narratifs, de chansons de geste au midi. Si les allusions des troubadours n'apportent pas une preuve décisive en faveur de ce genre de composition, elles sont bien plus loin encore de fournir une preuve à l'encontre. En réalité, il n'y a pas de conclusion générale à tirer des allusions des troubadours. Elles visent des récits dont beaucoup étaient français, dont un bon nombre étaient sûrement provençaux, sans qu'on puisse, en bien des cas, distinguer les uns des autres. Il n'est pas possible qu'on n'ait pas composé quelque chanson de geste en provençal, indépendamment de *Girart de Roussillon* et d'*Aïgar et Maurin* qui appartiennent à une zone intermédiaire entre la langue d'oc et la langue d'oïl. Il serait invraisemblable que les deux auteurs du poème de la croisade albigeoise, qui est bien une sorte de chanson de geste, n'eussent pas eu des devanciers. J'imagine que ces devanciers ont dû, comme l'auteur de *Daurel et Beton*, subir l'influence des modèles français répandus dès le xiii^e siècle dans le midi. J'admets ainsi l'existence de chansons de geste isolées au midi de la France, sans admettre pourtant l'existence d'une épopée essentiellement provençale⁶.

Bien entendu, Gaston Paris s'est dispensé de commenter les conclusions de Birch-Hirschfeld puisque le principal tenant de cette thèse

6. P. Meyer, *art. cit.*, pp. 454-455; l'article cité par Meyer est dans *Rom.*, t. 1, 1871, pp. 61-62.

venait de s'en charger. Toutefois, il s'était fait un devoir de relever les innombrables faiblesses du travail pour en réduire la portée éventuelle.

Quelles sont donc les raisons de l'intérêt suscité par les allusions des troubadours aux matières épiques et romanesques?

Essentiellement, de deux ordres.

En premier lieu, leur importance pour la chronologie des oeuvres littéraires du moyen âge n'a échappé à personne. La poésie médiévale en langue d'oc étant constituée d'un grand nombre d'oeuvres datées avec précision, il est évident que les citations d'épopées ou de romans par les troubadours constituent autant de *terminus ante quem* pour ceux-ci.

Les allusions des troubadours offrent un autre intérêt. Les poèmes provençaux donnent parfois des renseignements qui ne concordent pas avec les textes conservés en langue d'oïl. On est dès lors amené à se poser la question de la source desdites allusions. Ont-elles trait à des oeuvres différentes que les témoins français parvenus jusqu'à nous? Se rapportent-elles à des compositions originales ou à des versions en langue d'oc disparues?

Ce sont les deux problèmes que nous désirons traiter ici. Nous les examinerons simultanément, car il est bien évident que la question chronologique est inhérente au second type de recherche.

Ce sont aussi les seuls problèmes qui vont retenir notre attention dans les pages qui vont suivre. Il ne faut donc pas s'attendre à trouver ici une refaçon du travail de Birch-Hirschfeld. Nous ne voulons pas rassembler l'ensemble des allusions aux oeuvres littéraires et constituer ainsi une sorte de catalogue. Nous ne relèverons et nous ne commenterons que les témoignages significatifs qui sont susceptibles d'apporter un élément intéressant à la solution des problèmes posés.

Rassembler toutes ces allusions littéraires serait un travail d'une utilité incontestable, mais qui ne peut être raisonnablement envisagé que dans le cadre d'une refonte du répertoire onomastique de Chabaneau-Anglade. Pour notre part, nous possédons les éléments susceptibles de fournir ce manuel au cas où Chambers renoncerait à un projet qui n'est certainement pas superflu après le récent répertoire de Martina Wiacek⁷.

7. Chambers a annoncé plusieurs fois cette publication dont je ne connais pas l'état d'avancement. Je consacrerai dans un prochain numéro de *Marche Romane* un compte rendu où je relèverai toutes les lacunes et les imperfections de cette thèse de M. Wiacek, *Lexique des noms géographiques et ethniques dans les poésies des troubadours des XII^e et XIII^e siècles*, Paris, 1968.

Nous avons dit plus haut que Birch-Hirschfeld, rassemblant les allusions des troubadours aux oeuvres narratives, touchait implicitement à la question de l'épopée et du roman en langue d'oc. L'examen de ce problème, déjà très délicat sur le plan strictement scientifique, n'était pas sans présenter d'autres périls, plus subtils et plus complexes.

Pour préciser avec exactitude nos intentions dans cette partie de l'enquête, il nous a paru bon de "démonter", pièce par pièce, la polémique surgie au sujet de la genèse de l'épopée et du roman en terres d'oc et oil.

La plupart des romanistes croient souvent bien connaître l'histoire d'une polémique qui dure depuis près de deux siècles. Cette connaissance se limite toutefois, dans le meilleur des cas, à quatre noms: Claude Fauriel, Paulin et Gaston Paris, Paul Meyer. En fait, la question est beaucoup plus complexe. Nous avons, voici quatre ans, tenté de résumer en quelques pages les points importants de cette "affaire" pour insister sur le caractère multiforme du dossier⁸.

Nous avons trop vu le schéma "manichéen" qui consiste à opposer Claude Fauriel à Paulin Paris, Gaston Paris à Paul Meyer. La question est parfois abordée, mais fort généralement, on en conviendra, au cours d'exposés d'ensemble qui ne traitent pas le problème en lui-même et qui se bornent à reprendre, sans les vérifier, des arguments stéréotypés et des formules figées. Cette attitude ne peut que se révéler de plus en plus dangereuse au fur et à mesure qu'on s'éloigne des textes de base.

Le temps était donc venu, nous a-t-il semblé, de reprendre systématiquement, mais sans esprit de système, ces fameux textes de base auxquels on a joint, chemin faisant, des documents complémentaires moins connus, voire inconnus, qui n'en sont pas moins riches de substance et d'enseignement.

Malheureusement, cette enquête ne peut — par manque de place — être imprimée ici. Force est donc de renvoyer le lecteur à un article qui résume l'enquête contenue dans notre thèse dactylographiée défendue à l'Université de Liège⁹.

Le débat sur l'épopée méridionale a repris depuis le XIX^e siècle, mais sur des bases totalement différentes. Les allusions des troubadours ne sont plus que très rarement exploitées.

Toutefois, il nous faut citer deux travaux restés presque inconnus de la critique, en raison de l'éloignement ou des circonstances, que nous introduisons dans le circuit critique¹⁰. Le premier, dû à Ota Dubsky,

8. F. Pirot, *Olivier de Lausanne et Olivier de Verdu(n)*, in *Mélanges Rita Lejeune*, Gembloux, 1969, pp. 247-265 et, surtout, pp. 247-251.

9. *L'épopée "provençale" vue par la critique du XIX^e siècle*, à paraître.

10. O. Dubsky, *Essai sur l'évolution du genre chevaleresque dans les littératures romanes*, Prague, 1932, 257 pages; W. Doerk, *Einheimische epische Stoffe in provenzalischen Texten*, thèse de Halle sur Saale, 1937, 160 pages.

ne m'est connu que par un hommage de l'auteur à la Bibliothèque Nationale, car il a paru dans une introuvable revue tchécoslovaque. Cette monographie consacre une cinquantaine de pages à évaluer la culture épique des troubadours, mais les conclusions retenues suivent fidèlement celles des érudits de l'époque. La seconde contribution est une thèse de Halle qui, malheureusement, ne tient presque pas compte de nos *sirventes-ensenhamens*.

De nos jours, nous sommes confronté à une série de travaux bien connus qu'un opuscule de Chaytor et un récent article de Rita Lejeune dispensent de traiter longuement¹¹. Ils seront d'ailleurs tous examinés au cours des pages qui vont suivre au cours de l'analyse de points particuliers.

Dès 1950, Rita Lejeune¹² inaugure la recherche anthroponymique par un article qui a provoqué de multiples commentaires¹³. En 1952, Paul Aebischer¹⁴ a entrepris une recherche lexicologique pour démontrer l'existence de mots "méridionaux" dans l'épopée française.

Ces recherches et les multiples mises au point qu'elles ont suscitées s'écartent trop de notre sujet. Nous renvoyons donc à la synthèse de J. B. Zaal¹⁵.

De nos jours, il apparaît clairement que l'affirmation de l'origine provençale ou française des chansons de geste est impossible sur la base des arguments avancés par la critique du XIX^e siècle. Les affirmations d'ordre statistique, les allusions des troubadours et des trouvères, les textes conservés n'autorisent aucune conclusion sur la genèse des textes épiques — que celle-ci ait eu lieu à une époque ancienne (comme le croient les traditionalistes, ou à une date plus récente (comme le pensent les individualistes).

A la lecture de l'article cité plus haut (note 9), on remarquera sans peine que la solution du problème posé par la genèse des chansons de geste ne pouvait et ne peut être obtenue au moyen d'une sorte de dialectique qui prend des aspects quasi métaphysiques et se fonde sur des arguments parfaitement réversibles. L'arrière-fond d'amour-propre régionaliste que l'on a reproché à Fauriel (à tort comme nous le montrons dans l'article cité plus haut) a donné à cette polémique un ca-

11. J. Chaytor, *The provençal chanson de geste*, Oxford, 1946; R. Lejeune, *L'esprit de croisade dans l'épopée occitane*, in *Cahiers de Fanjeaux*, t. 4, 1969, pp. 143-173.

12. R. Lejeune, *La naissance du couple littéraire "Roland et Olivier"*, dans *Mélanges Henri Grégoire*, t. 2, pp. 371-401 (*Ann. de l'Institut de Phil. et d'Hist. Orientale et Slave*, t. 10, 1950).

13. Les travaux de Paul Aebischer (tout spécialement les n^o 15, 21, 22, 28, 34 de la bibliographie de l'auteur in *Rolandiana et Oliveriana*, Genève, 1967, pp. 11-13); M. Delbouille, *Sur la genèse de la Chanson de Roland*, Bruxelles, 1954, et I. Siciliano, *Les chansons de geste et l'épopée*, Turin, 1968.

14. P. Aebischer, "*Halt sunt li pui e li port tenebrus*", in *SM*, t. 18, 1952, pp. 1-22.

15. J. W. B. Zaal, "*A lei Francesca*", Leiden, 1962, pp. 148-152.

ractère de virulence qui empêcha longtemps toute approche scientifique.

N'ayant que peu de goût pour la métaphysique littéraire et n'étant pas partie prenante dans le débat régionaliste, nous n'allons évidemment pas examiner une question qui, telle qu'elle était posée, se révèle être le type même du "faux problème".

Il ne faut donc s'attendre à aucune considération génétique dans les pages qui vont suivre. Comment, en effet, traiter de la genèse des chansons de geste dont les plus anciens témoignages conservés datent, d'après les plus rigides bédieristes, du dernier tiers du XI^e siècle au départ d'allusions de troubadours dont les plus significatives et les plus anciennes sont du deuxième tiers du siècle suivant?

La localisation de la genèse de l'épopée et du roman ne peut être tentée que par des méthodes particulières au premier rang desquelles se rangent l'onomastique et l'anthroponymie.

Les allusions des troubadours —et ce pour les plus élémentaires des raisons chronologiques— ne peuvent rendre compte que de traditions littéraires particulières au Midi de la France et à la Catalogne.

Notre enquête, de par sa nature, n'a et ne peut avoir d'autres buts que ceux que nous avons déjà déterminés voici quelques années:

En résumé, les positions de la critique sont au nombre de trois:

- l'épopée française est née en Occitanie
- l'épopée méridionale n'est qu'une adaptation de l'épopée septentrionale
- l'épopée occitane, qu'elle ait ou non le mérite d'être née avant celle du Nord, a pu connaître des formes et des thèmes particuliers...

Nous laisserons à d'autres, à la fois mieux informés et plus perspicaces, le soin de dissenter sur les deux premiers points. Quant au troisième point, nous croyons qu'il serait utile d'interroger les textes à son sujet¹⁶.

Notre travail se propose donc trois objectifs essentiels: 1) mesurer les connaissances littéraires des troubadours; 2) apporter des précisions chronologiques pour les oeuvres étudiées à l'aide de textes lyriques datés; 3) déterminer des traditions épiques ou romanesques particulières au Midi de la France et à la Catalogne.

I. MATIÈRE ÉPIQUE

Avant toute chose, il importe d'expliquer et de justifier le système adopté pour organiser notre commentaire. Ici, comme dans les chapitres qui seront consacrés à la Matière de Bretagne et à la Matière antique,

16. F. Pirot, *Olivier de Lausanne et Olivier de Verdu(n)*, pp. 250-251.